

11^{ème} Bécasse prise le 19 Janvier 2018

Avant de m'envoler pour l'Italie, j'ai levé deux fois la bécasse de la grande gorge de la ferme Chevallier à SAINT MARTIN DE SEIGNANX, et lui avait mis chaque fois deux pompées, sans pouvoir l'atteindre.

De retour de TURIN et de MILAN, je constate que la pluie n'a pas cessé de tomber depuis mon départ et m'empêche encore, depuis le début de la semaine, de partir à la chasse.

Jeudi, le soleil réapparaît, mais ce matin, je dois sacrifier au cours de basque.

Le Jeudi après-midi, n'y tenant plus, je sors EMA pour essayer de retrouver la maligne du bois joli.

Après m'être garé chez Mme PETRAU, je rejoins et fouille la grange gorge, de fond en comble, sans trouver âme qui vive.

Résigné à l'idée que la belle se soit fait attrapée par un autre chasseur durant les quinze jours passés, je prends le chemin du retour vers le bois de Mme PETRAU.

Soudain, EMA pénètre devant moi dans le roncier bordant le champ et fait résonner enfin son collier.

N'ayant rien à perdre, je décide de suivre ma compagne qui, sortie du roncier, m'invite à remonter vers le bois de pins surmontant la grande gorge.

EMA prend la quête à mi-pente, et s'engouffre à nouveau dans le roncier impénétrable en tortillant sa queue.

Je suis le mouvement de ma chienne jusqu'à me trouver bloqué face à l'épineux obstacle. Je vois disparaître EMA au fond du roncier. Puis, de ma position sans issue, j'entends un claquement d'ailes manifeste, et aperçois, à une cinquantaine de mètres, la bécasse s'échapper d'un vol fulgurant au-dessus du roncier.

L'émotion de revoir la belle m'a ôté le réflexe de tirer, avec ma seconde gâchette, le coup de mon canon lisse qui l'aurait peut-être atteinte.

Je rappelle EMA et l'invite à revenir dans la grande gorge vers laquelle la fuyarde s'est envolée.

Cependant, le soir avançant, je renonce à poursuivre plus longtemps la coquine et regagne ma voiture.

Au lever du jour, ce vendredi matin, bien que le ciel soit couvert de nuages menaçants, je prends mon courage et EMA à deux mains, et me dirige vers le quartier LAHILLADE sous des averses intermittentes.

Après avoir parcouru les pentes droite et gauche de la grande gorge où j'avais laissé ma chère bécasse depuis la fin décembre, j'entends tout à coup un coup de feu venant du bois au-dessus de la gorge.

Dépité par la présence d'un autre chasseur, j'abandonne la gorge pour me rendre dans le bois voisin, en traversant le champ implanté pour partie de carolins.

Au milieu des carolins, envahis de ronces, EMA se bloque soudain et fait résonner sa trompette si renommée.

Aussi vite que BRASSENS aurait saisi sa guitare et entonné le refrain, je me place derrière la chienne, avec mon fusil bien dressé.

EMA avance à pas comptés, le corps allongé, le museau tendu, jusqu'à se bloquer à nouveau sur ma droite.

A cet instant précis, la bécasse surgit en trombe, sur ma gauche, d'un vol rectiligne.

Surpris mais bien préparé, j'aligne la mordorée, et j'appuie sur les gâchettes rendues glissantes par la pluie, si violement que les deux coups de mon fusil partent en même temps, et fracassent l'oiseau en plein vol.

Je sors de l'allée de carolins, et indique à EMA le point de chute supposé de la bécasse. EMA se précipite au milieu des ronces et se remet à l'arrêt devant le volatile brisé.

Je recommande « *Apporte – Apporte* » et ma magnifique compagne s'exécute de bonne grâce, en saisissant la bécasse à pleine gueule, en la sortant du roncier et en la déposant dans ma main gauche, pendant que de ma main droite, je caresse et félicite longuement la reine de ce matin de janvier.

Arrivé à mon véhicule, j'ouvre mon portable qui a reçu un premier message du Lord de Pey contenant les coordonnées du site BEC@notes, suivi d'un second message du fonctionnaire européen.

Cette coïncidence de messages fait resurgir le souvenir des joies partagées entre nous sur les terrains de rugby de nos vies étudiantes.

Plus que par leur nombre, je préfère mesurer la joie d'éclater le vol de la bécasse et de se saisir du corps de la mordorée, aussi intense que celle de planter un essai en terre promise.

Pour décrire la jubilation indicible du rugbyman, je parlerai du match universitaire opposant les équipes de Pharmacie 2 et de Droit 2, où j'occupais le poste de 2^{ème} centre.

Lors de la première attaque des apothicaires, mon vis-à-vis, trois/quart centre aussi large que haut, fait parler sa puissance, en fonçant sur moi et en m'envoyant valdinguer sur le pré, pour marquer le premier essai.

Lors de la deuxième attaque, le même trois/quart centre déborde sur l'aile et tombe sur l'effilé mais athlétique DARMUZEY qui lui délivre un arrêt buffet magistral, le laissant sur le cul, à ma grande satisfaction.

Vexé d'avoir manqué mon premier plaquage, lors de la première pénalité dans nos 40 mètres, je demande à l'ouvreur de taper une chandelle en plein milieu du terrain.

Je suis la gonfle et lorsqu'elle arrive au sol, le rebond favorable me permet de saisir le ballon à pleine vitesse et de transpercer le premier rideau des potards.

En arrivant dans les 22 mètres des pharmaciens, je cadre le puissant trois/quart centre, et passe le ballon à Philippe qui seul avait suivi, avec ses jambes de feu.

Comme à son habitude, Philippe tente le débordement le long de la touche, et au moment où l'arrière s'apprête à le projeter hors du terrain, me renvoie le ballon par un bras roulé. Je chope le cuir et effectue un plongeon dans l'en-but pour inscrire l'essai réparateur remettant l'équipe de Droit dans la course.

Nous avons tous en mémoire nos petits et grands exploits, accomplis dans la grisaille des mercredis après-midi bordelais, et gardons la joie de ces moments fugaces gravés dans nos esprits.

Aujourd'hui, bécasse en main, c'est le même emballement, la même ivresse, la même délectation, le même nirvana.

